

# Bernadette

*C'était il y a 130 ans..*

*Une écolière de 14 ans, appartenant à une famille pauvre, s'en va chercher du bois mort au bord du Gave. Pour traverser le ruisseau du moulin elle commence à se déchausser...*

... " A peine si j'avais ôté le premier bas, j'entendis un bruit, comme si c'eut été un coup de vent. Alors je tournai la tête du côté de la prairie. Je vis que les arbres ne remuaient pas, alors j'ai continué à me déchausser.

J'entendis encore le même bruit.

Comme je levai la tête en regardant la grotte, j'aperçus une dame en blanc. Elle avait une robe blanche, un voile blanc, une ceinture bleue et une rose sur chaque pied, couleur de la chaîne de son chapelet.

Alors je fus un peu saisie. Je croyais me tromper. Je me frottai les yeux. Je regardai encore et je vis toujours la même dame.

Je mis la main dans ma poche, j'y trouvai mon chapelet. Je voulais faire le signe de la croix... Je ne pus porter la main jusqu'au front : elle m'est tombée. Le saisissement s'empara de moi, ma main tremblait.

La Dame prit alors le chapelet qu'elle tenait entre ses mains et elle fit le signe de la croix. Alors j'ai essayé une seconde fois, et je pus. Aussitôt que j'eus fait le signe de croix, le grand saisissement que j'éprouvais disparut.

Je me mis à genoux. J'ai "passé" mon chapelet en présence de cette belle dame. La vision faisait courir les grains du sien, mais elle ne remuait pas les lèvres.

Quand j'eus fini mon chapelet, elle me fit signe d'ap-

( suite à la dernière page )



## Le siècle<sup>2</sup> de lumière

Il y aura bientôt quatre-vingt ans de cela.

Un siècle de lumière s'entr'ouvrait, qui allait balayer les obscurités attardées dans nos petites communes bretonnes comme Plougonvelin.

Lumière intellectuelle s'entend, car la lumière électrique n'avait pas encore atteint les lointaines bourgades du Nord-Finistère.

Lumières de l'esprit, que dispensaient à Plougonvelin trois écoles neuves ou presque, sans compter l'école future de la Pointe. C'étaient l'Ecole publique des garçons, l'Ecole publique des filles, rue de Bertheaume, avec sa directrice Mme RIOU, et l'Ecole des Soeurs ouverte à Gorrekear en 1898.

x x x

L'Ecole Communale ou Ecole Publique de Garçons était alors dirigée par un M. LORENTZ, Charles-Abel, qui, en plus de la direction de l'école, assurait aussi la fonction de secrétaire de Mairie, tandis que sa femme enseignait à l'école des filles.

Il avait pour adjoint M. ESTIENNE, dont l'épouse tenait le bureau de tabac à l'angle de la rue de la Mairie et de la rue St-Gwenaël. Il quitta un moment pour enseigner à Trébabu et revint en 1914 remplacer M. PETIT mobilisé.

Autant l'un était sévère, autoritaire, autre le second était calme et débonnaire. Il faut dire que les petits, encore timides en classe élémentaire, prenaient de l'assurance en grandissant, et, avec l'assurance, un esprit frondeur et indiscipliné : cela donnait ici, en ce pays du Bout-du-Monde où le tempérament ne connaît guère les nuances, des classes dures à mener, où le maître avait souvent l'occasion de perdre patience. Et comme à cet âge on est sans pitié, les élèves ne se gênaient pas pour se venger du maître en le surnommant "l'Alsacien" ou pire "Prussian koz" - il était originaire de Haute-Marne, - ou encore "Fri butun", car il prisait et les grains de tabac tombaient souvent dans les cahiers.

En revanche, puisqu'il faut bien que "la loi ait le dernier mot", M. Lorentz s'armait d'un grand bâton de bambou qui lui servait en principe à expliquer la carte de géographie, mais malheur à celui qui ne savait sa leçon ou disait un mot de travers : il avait intérêt à faire vite pour quitter

sa place et éviter la racée... Un jour même, dit-on, ce fut le propre fils du directeur qui s'esquiva en sautant par la fenêtre.

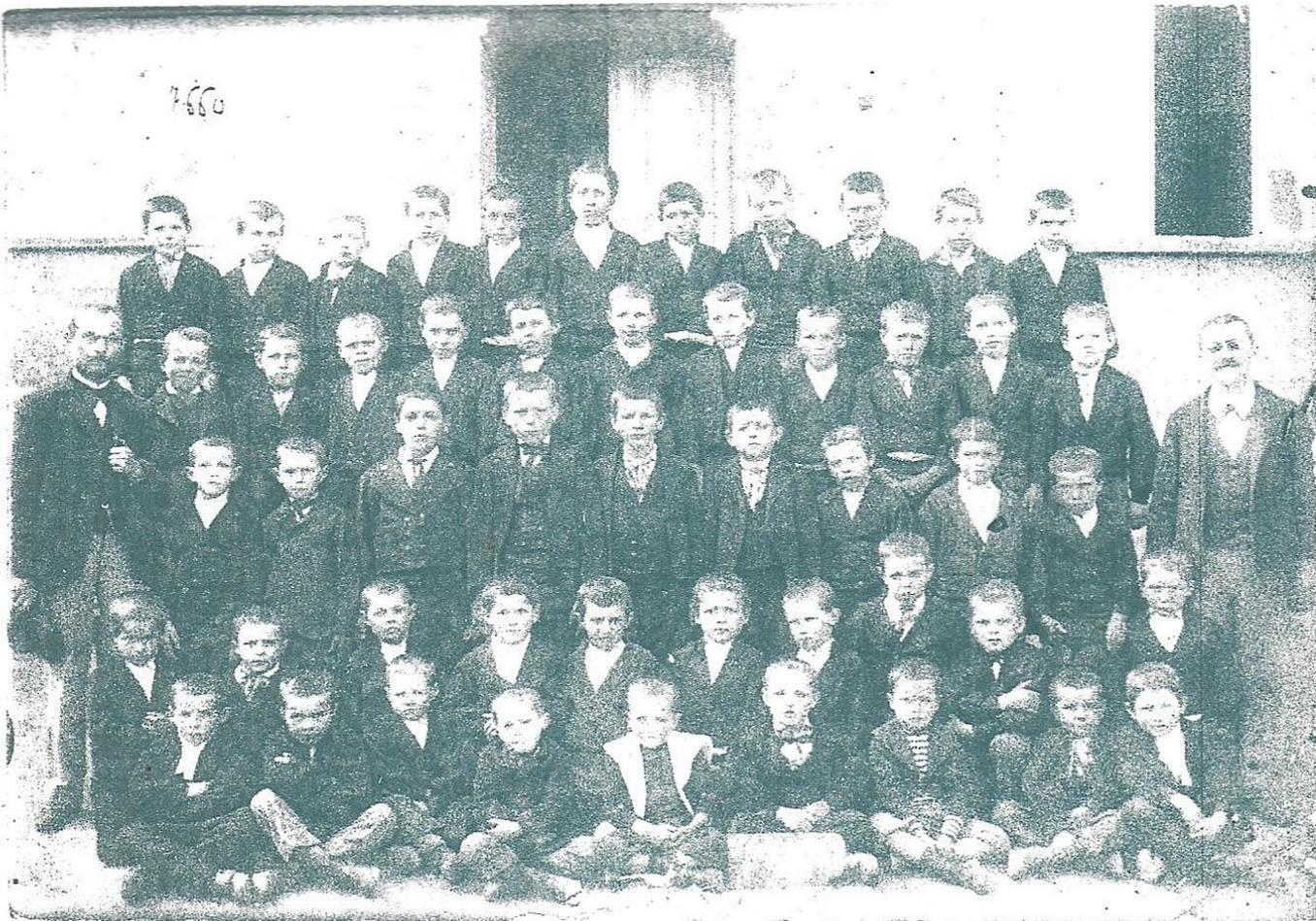
Pour être juste, il faut dire que le bâton du maître se trouvait souvent mystérieusement brisé, mais M. Lorentz devait avoir dans sa propriété de la rue St-Yves, où il habitait une belle villa rose, toute une plantation de ces malheureux bambous, car bien vite le bâton brisé ou égaré était remplacé, et de nouveau la férule de l'Université régnait sur les obscurs petits paysans de Pen-ar-Bed.

x x x

Nous avons retrouvé une vieille photo de 1900, prise sur le perron de l'école. On y voit les deux maîtres encadrant leurs élèves, - un groupe de cinquante gaillards répartis en deux classes. Si on en juge d'après la photo, l'âge des écoliers allait de 6 ou 7 ans à 12 et 13 ans.

A gauche, col cassé, front dégarni, M. le Directeur. Le feutre à la main, l'autre main au revers du veston, laissant voir la chaîne d'or de l'ognon, il a l'air bien distingué et sérieux. Avec sa barbichette et ses lorgnons, je lui trouve, je ne sais pourquoi, une ressemblance avec un célèbre républicain d'alors frais émoulu de Normale Sup, Charles Péguy, le philosophe et poète... Vous vous rendez compte : un Charles Péguy, ou du moins son sosie, directeur d'école à Plougonvelin, Pen-ar-Bed. Ce qui est certain, c'est que nos instituteurs, comme tout bon français d'alors et comme Charles Péguy, étaient de bons patriotes. Plus tard ayant pris sa retraite, on pouvait voir M. Lorentz venir chaque samedi au cimetière, un rateau à la main. Il s'arrêtait devant le Monument aux Morts de la Guerre 14-18, et là, tout en ratisant le sable et en enlevant les mauvaises herbes, il pouvait relire avec émotion le nom de ses anciens "chenapans" devenus des hommes quinze ans plus tard et tombés glorieusement au Champ d'honneur. Leurs noms sont encore là, nombreux, - mais très rares sont ceux qui en sont revenus et sont encore vivants.

Sur la photo, à droite, le bon Monsieur ESTIENNE, large faux-col en cellulo, grande moustache à la gauloise, - le bon grand-père pour les petits des deux premiers rangs dont il avait la charge. Parmi ces petits, il y en a un au moins qui pourrait vous parler de lui : le troisième à gauche au premier rang, assis les bras croisés. L'avez-vous reconnu : il n'a pas grandi beaucoup depuis, c'est Nouellig RAGUENES, le "Père Noël" pour les amis. Interrogez-le. - "Ah ! c'était le bon temps, vous dirait-il. Et il ajoutera : M. Estienne était gentil, mais M. Lorentz était trop dur : avec lui on n'apprenait rien !" ( Est-ce bien certain, Noëlig ? )



ECOLE COMMUNALE DE GARCONS - PLOUGONVELIN

Sur l'ardoise, au premier rang : PLOUGONVELIN 1900, peu visible

Pour être photographiés, les élèves se sont endimanchés. A part un ou deux ( col blanc et tricot marin, parmi les petits ) presque tous portent le costume paysan : petit gilet à deux rangées de boutons, col et cravate pour quelques-uns. Les plus grands ont le veston par dessus le petit gilet. Il manque les coiffures : soit la grande crêpe en drap, soit le chapeau à rubans, dit "chapeau à guides", qu'ils portaient très tôt comme les hommes, et qu'une autre photo montre clairement.

Nous n'avons pas réussi à identifier tous ces élèves : ils auraient de 86 à 93 ans aujourd'hui. Les PETTON sont les plus nombreux : on en compte au moins cinq ici, dont les trois frères d'Anne-Marie PETTON, rue St-Yves ( qui a conservé la photo ) et les deux frères, Perig et Jakig, de Keruzaz.

Voici ceux qui ont été identifiés, à partir du haut et de gauche à droite.

1° rang : 1. Michel LE COZ, du Café de l'église, mort à 83 ans en 72 - 2. Paul LE ROUX de Kerzavid - 3. un MAZE de Landeguino - 6. Claude POULLAQUEC, de Berbougis - 7. Guilt laume POULLAQUEC, du bourg en face de l'église, disparu à la guerre 14-18, frère d'Yves rue St-Yves et de Mmes PODEUR et KERIQUEL.

2° rang : M. LORENTZ, à gauche, M. ESTIENNE, à droite. 1. Yves CHARDONNET, 2 rue du Lannou, ou Hippolyte X, fils d'un sémaphoriste. - 3. Jean PETTON, frère d'Anne-Marie et mort en 69 - 4. Jakig PETTON, Keruzaz - 6. François PETTON, l'ainé des frères d'Anne-Marie, mort en 69 - 7. Perig PETTON, de Keruzaz - 8. Yves LE GUEN, de Kervennoc, qui jouait de l'harmonium à l'église - 11. le dernier, un RIVOAL, de Gorrekear.

3° rang : 3. Jacques LE COZ, frère aîné de Michel, mort à la guerre.

4° rang : 2. Louis PETTON, le 3ème frère d'Anne-Marie, le "plus rapide des garçons de l'école", mort au 118 R.I. le 24-12-1914 - 4. Claude LAMOUR, de Keruzaz.

5° rang : 3. Noelig RAGUENES, Poulyot, six ans et demi - 4. François AUTRET, rue R. Le Moal - 5. X fils d'un sémaphoriste - 7. GALLOU (tricot marin) neveu de M. Estienne. 8. Eugenig PERROT, habitait près du presbytère - 9. Gwenaël JOURDEN, maison Bennetière. Peut-être, au dessus de Jourden, François QUELLEC, de St-Mathieu ( 10ème au 4ème rang.

RAPTEMES : 11 février : Ergine ANDRE, fille de Jacques et de Marie-Pierre LAGADEC, 33 rue St-Yves.

25 février : Sébastien CALVEZ, fils de Jean et de Josette FLOCH de Kérés, 3 rue Jean-Jullien, Brest.

25 février : Vincent MALLEJAC, fils de Marcel et de Bernadette MOLLARET, 19 Allée Verte, Gouesnou.

*Qu'ils grandissent en âge,  
en sagesse et en grâce !*

DECES : 14 février : Rémy COSTES, petit-fils PONGIER, 224 Boul. Voltaire, Paris XI, âgé de 3 mois et demi.

24 février : Marie GOURMEL, de Keruzaz, 75 ans.

28 février : Bernadette L'HOSTIS, du Trez-Hir, 82 ans.

*Qu'ils reposent dans la paix !*

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

CAMPAGNE DE CAREME

Les enfants du Catéchisme ont décidé de vivre leur préparation à Pâques et à la Pentecôte, en devenant actifs et en participant aux efforts des adultes.

- *"Nous voulons un monde meilleur. Pour cela, on ne se contente pas de prier pour la paix, mais on veut aider les moins favorisés à vivre plus heureux et plus libres.*

*Alors, nous les plus favorisés, on peut essayer de moins gaspiller, et même de se priver, pour partager avec eux. Par exemple, on peut collecter des choses utiles, des médicaments de surplus, des vêtements d'enfants, des fournitures scolaires d'usage courant. Tout cela peut être ramassé, trié, emballé et expédié ensuite dans un pays du Tiers-Monde..."*

Nos enfants ont décidé de s'organiser par quartiers et de demander l'aide de quelques adultes pour faire cette collecte. Ne soyez donc pas étonnés de recevoir un jour ou l'autre, un mercredi ou un samedi après-midi, leur visite. En attendant, pensons-y, mettons de côté ce que nous pouvons leur donner.

Voici une liste qui peut nous aider :

Domaine de la santé :

- Médicaments non-employés : ils seront triés par des spécialistes pour ne garder que ceux qui ne sont pas périmés.

- Vieux torchons ou vieux draps, lavés et débités en bandes de 8 à 10 cms pour faire pansements et bandages.

- Layettes, laines et vêtements pour petits enfants.

Domaine scolaire :

- Crayons neufs dont on se prive : à bille, couleur, feutres, stylos, scotch ou colle, pages blanches inutilisées, gommes, dés, ciseaux, fil...

- Trousses complètes avec équerre, règle, compas...

- Vieux timbres-postes.

- Vieux livres d'images en bon état...

Avant la collecte, des avis seront mis dans les boîtes à lettres pour annoncer et préciser la collecte d'objets. Les enfants ne prendront pas d'argent. C'est à la Quête de la Faim qu'il faut réserver les dons en argent.

x:x:x:x:x:x:x:x:x:x

PELERINAGES

En cette année du Centenaire de Bernadette de Lourdes, nous sommes invités à venir prier à la grotte de Massabielle.

Si nous sommes des habitués de Lourdes, nous voudrions y être pour participer avec les pèlerinages diocésains aux fêtes du Centenaire. Si nous n'y avons jamais été ou très rarement, quelle meilleure occasion pour y aller ?

Voici quelques pèlerinages au choix :

- Pèlerinage montfortain : du 22 au 28 avril. Pour les inscriptions, voir les affiches à l'église.

- 1° pèlerinage diocésain : du 8 au 14 juillet, avec le recteur du Conquet.

- 2° pèlerinage diocésain : du 15 septembre au 21, avec maîtres et Anciens, conduit par le recteur de Plougonvelin.

- Pèlerinage des Anciens Prisonniers : 21-25 septembre.

Enfin, nous organisons un pèlerinage en car pour La Salette, du 5 au 14 juin, avec une journée à Nevers ( Châsse de Ste Bernadette ) et deux jours à la Salette. Nous visiterons en chemin les sanctuaires de Pontmain, Blois, Paray-le-Monial, Ars, Fourvière, N.D. de la Garde, Le Puy, Issoudun.

Nous aurons un groupe de Loc-Maria avec nous.

procher. Mais je n'ai pas osé. Alors elle disparut tout d'un coup..."

*Quelques jours après...*

" La seconde fois, c'était le dimanche suivant.

J'y revins avec plusieurs petites pour voir si je ne m'étais pas trompée. Arrivée à la grotte, je me mis à genoux et commençai le chapelet. Après en avoir dit une dizaine, j'aperçus la même dame.

J'avais emporté une petite bouteille d'eau bénite, alors je me mis à lui jeter de l'eau bénite tout en lui disant, si elle venait de la part de Dieu, de rester, sinon de s'en aller, et plus je lui en jetais, plus elle souriait..."

*Quatre jours plus tard...*

" Elle ne me parla que la troisième fois.

Je lui demandai que si elle avait quelque chose à me dire d'avoir la bonté de me le mettre par écrit. Alors, elle me sourit et me dit : Ce n'est pas nécessaire, et elle ajouta : Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours.

Je répondis que oui. Elle m'a dit aussi : Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais en l'autre..."

*Le jeudi 25 mars...*

*M. le Curé, à plusieurs reprises, a recommandé à Bernadette de demander à la dame de dire son nom.*

..." Je lui ai dit : Mademoiselle, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes, s'il vous plaît. Elle souriait.

Je lui demandai de nouveau trois fois de suite. Elle souriait toujours. Enfin, je me hasardai une quatrième fois, et ce fut alors qu'elle me dit, en joignant les mains à la hauteur de la poitrine : *Que soy era Immaculada Counceptiou* "...

